

Nouvelles d'Angleterre.

PROROGATION DU PARLEMENT.

Londres, 9 août.

Aujourd'hui, la chambre des lords a été ouverte au public. Une grande affluence l'a remplie en un instant. A midi et demi, est entré lord Shaftesbury, qui a pris place sur le sac de laine. Un moment après, l'évêque d'Ely a commencé les prières d'usage, pendant lesquelles lord Shaftesbury s'est agenouillé vis-à-vis du trône. A midi trois quarts est entré lord Wellington en uniforme de feld-maréchal, et paraissant jouir d'une excellente santé. Immédiatement après a paru le lord-chancelier. Puis sont venus successivement le prince Georges de Cambridge, le comte de St-Germain, le comte d'Aberdeen, le marquis de Clanricarde, le duc de Buccleugh, le comte de Zetland, lord Warncliffe, le comte de Leirien, lord Montague, lord Glenely, lord Holland, lord Campbell, lord Stanley, lord Grantley, lord Beaumont, etc., etc., et tout le corps diplomatique.

A deux heures moins dix minutes, le canon a annoncé l'arrivée de Sa Majesté, précédée des grands officiers de sa maison, accompagnée de prince Albert qui lui donnait le bras, et introduite par lord de Wellington qui portait l'épée du royaume.

La reine ayant pris place sur le trône, a invité les lords et les dames à s'asseoir. S. M. était magnifiquement vêtue et sa tête était ornée d'une tiare toute en diamans.

Alors ont été introduits les membres de la chambre des communes au nombre de 30 environ, parmi lesquels le speaker, qui, adressant à Sa Majesté, lui a rendu compte des travaux de la session.

Puis, le lord chancelier, s'approchant du trône, a remis à la reine le discours du trône que Sa Majesté a prononcé à haute et intelligible voix.

Milords et messieurs, Je me réjouis de ce que l'état des affaires me permette d'ajourner les travaux du parlement.

En terminant cette laborieuse session, je dois vous exprimer ma vive reconnaissance pour le zèle et l'assiduité que vous avez déployés dans des questions qui intéressaient profondément le bien public.

Vous m'avez donné mon sincère assentiment aux bills que vous m'avez présentés pour diminuer les droits de beaucoup d'articles d'importation, et pour ôter des restrictions à la libre application des capitaux et du travail à certaines branches de nos manufactures. La réduction des taxes causera nécessairement une perte immédiate de revenus; mais j'ai confiance dans le stimulant que donnera aux entreprises commerciales, et dans l'accroissement de la production, pour nous apporter une ample compensation à des sacrifices temporaires.

Je suis suivi avec une satisfaction particulière l'attention sans relâche que vous avez prêté aux mesures recommandées par moi à votre examen, au moment même de la session, pour améliorer et étendre les moyens d'éducation académique en Irlande.

Vous pouvez compter sur ma résolution à mettre à exécution ces mesures qui ont reçu votre sanction, et pour réaliser votre vif désir de procurer le bien-être à cette partie de mes états.

Je maintiens avec confiance les puissances étrangères l'assurance de la stabilité de nos dispositions amicales envers ce pays. La convention que j'ai conclue récemment avec le roi des Français pour la suppression plus effective de la traite des esclaves, doit, j'en ai la confiance, en établissant une cordiale et active coopération entre les deux puissances, apporter un gage de succès plus complet dans l'accomplissement d'un objet pour lequel ce pays a déjà fait tant de sacrifices.

Messieurs de la chambre des communes, Je vous remercie de la libéralité avec laquelle vous avez voté les allocations pour le service de l'année courante.

Milords et messieurs, Je vous remercie de l'attention que vous avez prêté à vos devoirs, et de la confiance que vous m'avez témoignée.

Je suis assuré que vous continuerez à me rendre compte de votre loyauté et de votre contentement que vous trouverez généralement répandu dans le pays.

Entre l'intervalle des fonctions qui vous sont confiées pour le bien public, vous pouvez vous reposer avec confiance sur mon cordial appui; et j'espère que la bénédiction de la Divine Providence sur nos efforts unis pour encourager l'industrie, augmenter l'aisance de mon peuple, et lui inculquer ces principes religieux et moraux qui sont le plus sûr fondement de sa prospérité et de notre bonheur.

Après que S. M. eut rendu le manuscrit au lord-chancelier, elle dit: Milords et messieurs, le bon plaisir de S. M. est que le parlement soit prorogé jusqu'au jeudi 2 octobre prochain.

Puis la reine, ayant salué l'assemblée, est descendue du trône et est rentrée avec sa suite dans le même ordre que celui dans lequel elle était entrée.

Le samedi dernier, l'argent de la rançon de la Chine, qui a été rapporté en Angleterre par le Cambrian, a été amené de Gœttingue à Londres par un convoi spécial sur le chemin du Sud-Ouest, sous l'escorte de 8^e régiment d'infanterie. Toute la somme, qui se compose de deux millions de dollars, déposés dans 500 caisses, et pesant environ 82 quintaux, a été expédiée par un convoi spécial. A l'arrivée de cet argent, on l'a placé dans dix voitures attelées de quatre chevaux chacune, et on a transporté le tout à la Moanah. On attend encore un versement pour compléter la rançon.

Nouvelles de Prusse.

Posen, 31 juillet.

Quoique la tranquillité soit rétablie dans notre ville, une grave responsabilité pèse sur ceux qui ont provoqué les récents troubles, car il est à prévoir qu'il en restera dans les esprits une méfiance qui ne sera qu'augmentée encore l'impulsion. Il est regrettable surtout que l'archevêque, qui a été imposé pour tâche de veiller au maintien de la paix en matière de religion, ait été placé dans une situation réactionnaire, ce dont on ne peut, paraît-il, lui faire un grief. On dit qu'il a l'intention d'exposer au roi la marche de cette regrettable affaire dans un mémoire direct, et d'exprimer en outre son chagrin de ce que sa voix bien intentionnée n'a pas été écoutée par les autorités.

On assure que les blessés ont reçu pour la plupart leurs blessures par derrière. Les uns disent qu'il en est mort un, et d'autres qu'il n'en est mort aucun.

Il paraît, d'un autre côté, que quelques ecclésiastiques ne peuvent être disculpés d'avoir méconnu leur mission et excité la multitude.

Dans la séance de ce jour des représentants de la ville, un membre a fait la proposition que l'assemblée adressât en haut lieu la prière que dans l'intérêt de la tranquillité publique et pour la sécurité des propriétés, il fut interdit à Czerski de célébrer l'office divin à Posen, par ce que sa présence dans cette ville, où il a été élevé, où il a fonctionné comme prêtre catholique romain, où il a été puni et enfin excommunié, serait choquante et presque insultante pour le clergé et la population

catholiques de la ville; le président se déclara contre la proposition, comme étant contraire à l'ordre du cabinet, du 8 de ce mois, concernant cet objet; cependant M. de Miutoli, président de la police, appuya la proposition.

Suivant un article semi-officiel de la Gazette de Magdebourg, six des prévenus dans l'affaire de l'association révolutionnaire qui a été déconverte, il y a quelques mois, dans la vallée de Hirschberg en Silésie, sont retenus en prison, par suite de l'instruction, à Berlin; et deux autres n'y sont pas encore écroués, l'un parce qu'il est malade, et l'autre parce que la loi s'oppose à son incarcération préventive, bien qu'il soit en aveu.

Nouvelles de France.

Paris, 10 août.

Le Constitutionnel annonce que les jésuites de Paris ont quitté le 9 les maisons où ils habitaient en commun. Ils sont allés demeurer séparément dans des maisons particulières.

On lit, à ce propos, dans l'Univers:

« En ce moment, les jésuites exécutent eux-mêmes à Paris, les mesures que le T. R. P. général avait cru devoir leur prescrire. Ce sacrifice, qui jette les catholiques dans le doute sur la sincérité de leur dévouement à l'union nationale, ne que le Moniteur et M. le ministre des affaires étrangères sont priés d'avoir obtenu. Que les catholiques aient confiance néanmoins, et qu'ils attendent patiemment la fin de toutes ces intrigues. La diplomatie s'agit, mais Dieu la mène. »

On cherche à obtenir du Saint-Siège une déclaration expresse au sujet des jésuites, et en même temps une lettre circulaire aux évêques, pour leur recommander de s'abstenir des questions politiques et de modérer leur opposition contre l'université. A ces conditions, le gouvernement promettrait des concessions au sujet de la liberté de l'enseignement.

On continue l'enquête commencée pour arriver à la découverte des auteurs de l'incendie du Mourillon. Quoiqu'on en dise, cette enquête n'a fourni encore aucun résultat satisfaisant, et tous les bruits qui ont couru sur des prétendues révélations n'ont aucun fondement. La seule chose qu'on ait constatée d'après la découverte de niches et de foyers préparés auxquels on n'a pas eu le temps de mettre le feu, c'est que le crime dont nous déplorons le résultat est dû à la malveillance seule.

On écrit de Bordeaux:

Il paraît certain que l'entrevue du duc et de la duchesse de Nemours avec la reine d'Espagne aura lieu à Pampelune du 17 au 22 de ce mois.

Des officiers-généraux ont été envoyés en députation près de LL. AA. RR. par la reine d'Espagne. Ils ont été reçus hier soir par le duc et par la duchesse.

Les chantiers de Toulon renferment en ce moment quatorze bâtiments en construction qui sont l'Eylan et le Navarin, vaisseaux de 100 bouches à feu; le Castiglione, le Fontenoy et le Sceptre, de 80; la Couronne, de 82, en état de refonte; la frégate la Zénobie, de 50 bouches à feu; le brick l'Olivier, la goélette la Topaze, la corvette de charge l'Aurore en état de refonte, les gabares la Losère et la Vigogne, la corvette à vapeur la Coton de 220 chevaux, et le vapeur la Salamandre, de 60 chevaux.

Une partie des bois qui viennent de brûler au Mourillon, était destinée à l'achèvement de ces divers bâtiments; ces bois étaient même en grande partie préparés. Il faudra longtemps avant que l'administration de la marine puisse refaire l'immense approvisionnement qui vient d'être consommé et dont la formation remontait aux années 1819 et 1820. On voit donc que ce sinistre aura pour conséquence de retarder l'achèvement de quatorze de nos bâtiments de guerre, et d'ajourner pour longtemps toute entreprise de construction nouvelle. On ne saurait donc déployer trop d'activité pour réparer la perte éprouvée.

On écrit de Toulon, le 7 août: Les vaisseaux le Triton et l'Alger, détachés momentanément de l'escadre d'évolution, ont complété leurs vivres et rechanges, et se disposent à repartir pour les îles d'Hyères.

On annonce l'arrivée pour ce soir ou demain du vaisseau le Marengo, qui vient également prendre des vivres et des rechanges. Il paraît que tous les bâtiments faisant partie de l'escadre d'évolutions viendront successivement se ravitailler. Conformément aux ordres de M. le ministre des affaires navales, le vaisseau doit toujours être prêt à gagner le large au premier signal.

La nouvelle donnée par le Constitutionnel, relativement à la dissolution de la chambre des députés, est révoquée en doute par d'autres journaux. La question est réservée, dit-on, jusqu'au retour à Paris des membres qui sont en ce moment dispersés, c'est-à-dire jusqu'à la fin de septembre, et s'il fallait préjuger la question d'après les avis du ministère, on serait porté, au contraire, à croire que la dissolution aurait lieu. Quatre élections partielles qui viennent de se prononcer à l'avantage des candidats du gouvernement, paraissent avoir complètement tranché la question pour l'affirmative.

Nouvelles de Belgique.

ARRIVÉE DE LA REINE D'ANGLETERRE.

Anvers, 11 août.

Il a fait hier un temps affreux, un vrai temps de novembre, un temps de pluie et de vent, un de ces temps qui rendent ordinairement nos jours déserts; mais une multitude immense les encombrait dès quatre heures. On attendait la reine Victoria. A cinq heures le canon du fort Lillo retentit: l'escadrille royale approchait. Bientôt les salves du fort du Nord éclatèrent à leur tour et les canons de la citadelle, ainsi que ceux des canonnières belges, qui sont dans la rade, leur répondirent ensemble de leur formidable voix; toutes les cloches de la ville sont en branle; partout aux fenêtres, sur les toits, dans les voitures, sur le pavé, des spectateurs impatients cherchent à signaler l'apparition de la flotte qui se montre enfin et qu'un immense hurrah salua cent et cent fois répété.

A six heures, le yacht de la reine, Victoria and Albert, s'approche au bruit des vivats. La reine et le prince son époux sont assis sur le pont, entourés des dames de la cour et des autres personnes qui l'accompagnent; dès qu'elle a été à portée de distinguer ce qui se passait sur la rive, S. M. s'est levée et a répondu par plusieurs gracieuses révérences aux vivats et aux saluts de la foule, et alors les clameurs ont repris avec un nouvel enthousiasme.

Ce matin à six heures et demie le yacht royal est venu se placer au débarcadère des bateaux à vapeur de la compagnie anversoise. La reine et le prince Albert, accompagnés du comte d'Aberdeen, du comte de Liverpool, des ladies Canning et Gainsborough et des autres personnes de leur suite; de M. le général comte d'Hainé de Steenhuyse, de M. le baron d'Arnim, de sir Hamilton Seymour et de M. le gouverneur ad interim de la province d'Anvers, sont montés dans trois voitures de la cour arrivées la veille et qui les ont conduits à la station.

Le train s'est mis en marche aussitôt, et il est entré à huit heures dans la station de Malines, où le convoi d'honneur qui avait amené de Bruxelles le roi et la reine était arrivé quelques minutes auparavant.

Immédiatement après, le convoi sur lequel ont pris place toutes les personnes de la suite du roi, à l'exception de M. le général Kuczewsky, s'est remis en marche pour Liège, en passant sous un arc de triomphe orné de faisceaux de drapeaux aux couleurs belges et britanniques.

Le convoi royal arrivera vers une heure de l'après-midi à Herbesthal où S. A. R. le prince de Prusse recevra LL. MM. et les accompagnera jusqu'à Aix-la-Chapelle.

S. M. le roi de Prusse est arrivé hier après-midi dans cette dernière ville; il est descendu chez M. le président du gouvernement. S. M. a témoigné le désir qu'aucune fête n'eût lieu à l'occasion de sa présence, mais qu'on se réservât pour fêter dignement les augustes étrangers que S. M. ira recevoir à la station du chemin de fer rhénan. Le roi sera accompagné de tous les hauts fonctionnaires de la province, des membres du corps diplomatique, des bourgmestres et des membres du corps communal d'Aix-la-Chapelle. En même temps les députés des premières familles de la bourgeoisie et de la noblesse d'Aix ont été invitées à se réunir à la station, vêtues de blanc, pour présenter des fleurs à la reine et rendre ainsi plus brillant l'accueil que recevra la reine Victoria à son entrée sur le territoire prussien.

La reine d'Angleterre et le roi de Prusse se rendront à l'hôtel de M. Ch. Nelissen, second bourgmestre, où un splendide dîner leur sera offert. Puis, après avoir visité les monuments d'Aix-la-Chapelle, le Roi et ses augustes hôtes partiront pour Cologne par un convoi spécial du chemin de fer; de Cologne, LL. MM. se rendront à Brühl, où la reine de Prusse recevra la reine Victoria. Le roi et la reine de Prusse et leurs hôtes royalistes passeront la nuit à Brühl et partiront le lendemain pour Stolzenfels, à moins qu'ils n'acceptent l'invitation qui a été portée hier au roi de Prusse par une députation de comités des fêtes de Beethoven pour prier LL. MM. d'honorer de leur présence la cérémonie de l'inauguration qui, dans ce cas, serait tenue au 12.

Nouvelles d'Espagne.

Madrid, 4 août.

La Gazette publie ce matin cette ordonnance royale: Conformément à la constitution, et en vertu de la constitution et de l'avis de mon conseil des ministres, j'ai décrété ce qui suit: Art. 1^{er}. Est déclaré dissous le sénat actuel.

Art. 2. Le conseil des ministres procédera immédiatement à me proposer les personnes qui, conformément à la constitution devront composer le nouveau sénat.

Donné à Saragosse, le 28 juillet 1845.

Suit la signature avec paraphe de la reine.

Le ministre de l'intérieur.

Signé, PARRA, José PARRA.

On attend d'voir paraître incessamment dans la Gazette officielle, l'organe officiel, la liste des nouveaux sénateurs.

Il paraît certain qu'à côté de la Gazette qui se borne à enregistrer les actes officiels, va bientôt paraître un autre journal ministériel. Ce journal, intitulé Era, consacrera principalement sa rédaction à la défense des actes officiels et à la réfutation polémique avec les journaux de l'opposition. On dit que la publication de ce journal aura été déterminée par les velleités d'opposition partielle manifestées depuis quelque temps par la presse modérée.

Le décret qui prononce la dissolution du sénat, dit le Castellano, ne prescrit aucune mesure relativement à la tenue des députés; il est à présumer que les députés ont droit de réquisir très-prochainement et que les gouvernements présenteront aux chambres, sans retard, le projet de loi électorale, conformément à la constitution. Ainsi se trouvent complètement justifiées l'opportunité et la convenance du décret de Saragosse, quoiqu'il n'ait jamais été hors de propos de voir paraître ces deux décrets en même temps.

On écrit de Malaga le 30 juillet, que le procès des révoltés de cette ville est terminé: les débats ont duré 11 heures, et le conseil de guerre a passé en délibération secrète le même espace de temps. Deux sergents de Jaen ont été condamnés à mort; divers habitants de Malaga aux présides; et les autres accusés à un emprisonnement plus ou moins long. Il y a eu unanimité au sujet des premiers; mais les seconds n'ont dû la vie qu'à une seule voix. En conséquence de cet arrêt, les condamnés ont été transférés à la prison publique hier à 6 heures du soir. L'assesseur du commandant général est parti immédiatement pour se rendre auprès du capitaine général. Les officiers suspendus de leurs fonctions ont reçu l'ordre de se présenter devant cette autorité et sont déjà sans doute partis pour Grenade. Il est probable que cette affaire, en ce qui touche les accusés non militaires, ira devant le tribunal suprême de cette dernière ville, et que les condamnés pourront, dans cet intervalle, implorer la clémence de S. M.

Hier a commencé à Madrid le tirage au sort pour le renouvellement de 1845: tout s'est passé dans le plus grand ordre et un bel exemple a été offert aux habitants de Barcelone et de toutes provinces. Les absents désignés pour faire partie du sénat, ont paru sur les rues de Madrid en chantant joyeusement, et sans troubler la moindre irritation.

La suite de la reine n'a pas de bonheur dans ses voyages: Une des voitures qui suivaient le carrosse royal a encore versé en sortant de Tudela. M. Arona, intendant des ambassadeurs, est une des personnes qui ont le plus souffert de cet accident.

Bourse de Madrid du 4 août.

(Cours officiel) 3 p. c. 30 au c.; 30 1/2 à 60 j. — Le 5 p. c. n'est pas coté.

VARIÉTÉS.

Naufrage du brick belge le Charles.

(Suite. — Voir notre n° 189.)

Quelques instans après le directeur du port vint nous chercher, pour nous conduire à nos logements; nous fûmes reçus chez M. Van Henget, Van der Jagt, Deval, Beelduan, Weygang, tous fonctionnaires d'un rang élevé, qui nous prodiguèrent les soins les plus affectueux et les plus désintéressés: chambres, vêtements, linge, enfin tout ce qu'ils possédaient, fut mis à notre disposition. Le lendemain matin nous allâmes faire visite au gouverneur, chez lequel notre capitaine était logé. M. de Perex nous félicita de notre arrivée miraculeuse, et nous entretenait de l'espoir qu'il avait de châtier bientôt les auteurs de nos infortunes, dont le nombre et l'audace répandaient la désolation sur les mers et les côtes envahies. Il ajouta que rien ne lui coûterait pour nous rendre service et qu'il espérait que des mesures qu'il allait prendre dans cette circonstance satisfaisaient pleinement son gouvernement et celui de la Belgique.

Quelques mots sont nécessaires pour faire comprendre l'intérêt qu'excitait notre arrivée. Depuis plusieurs années, les descentes des pirates devenaient si nombreuses sur le territoire des possessions hollandaises, et les déprédations parmi les Campongs et les pros si effrayantes, que le gouvernement fut obligé de prendre des mesures vigoureuses pour mettre un frein aux horreurs qui se commettaient chaque jour.

Ne pouvant, sans convention avec l'Espagne, attaquer les pirates aux îles Mindanao et Sulu qui ils occupent, les Hollandais envoyèrent un bateau à vapeur et quelques navires légers, pour les repousser des côtes et essayer de les détruire. L'année dernière une expédition de ce genre envoyée dans les environs de Macassar, réussit à surprendre dix-sept pros pirates, naviguant de conserve, et à les écraser après un combat acharné. Quelques détails sur cette affaire donneront une idée du caractère des pirates de ce pays.

L'escadre, croisant depuis plusieurs jours, sans rencontrer de voiles suspectes, elle était arrivée en vue d'une île, ou rien n'annonçait des soupçons. Les navires, profitant d'une petite brise, avaient mis à la voile, pour que le bateau à vapeur l'Hécla, qui les remorquait, pût continuer rapidement à la côte et l'inspecter; à peine la pointe de l'île fut-elle doublée, que dix-sept pros de grandes dimensions furent aperçues faisant tous leurs efforts pour gagner la côte. Il n'y avait pas à en douter, c'étaient les pirates que l'on cherchait. Aussitôt le branle-bas du combat fut ordonné, et l'Hécla, leur barrant le passage du côté de la terre, entra à pleines voiles au milieu du groupe, en ouvrant sur les pros un feu terrible de toute son artillerie, la mitraille coupait les mâtures, faisait voler au loin les bordages qu'elle traversait de part en part; une grêle de balles jetait la mort parmi les pirates, dont les cadavres remplissaient les pros; et nul d'eux, personne ne voulait se rendre. La défense était désespérée et faisait couler le sang à bord du bateau à vapeur, dont l'équipage n'échappait pas aux coups multiples de l'ennemi. Les pros se résistèrent pas longtemps au choc terrible de l'attaque européenne; elles se dispersèrent dans toutes les directions. C'était pitié à voir, sur leurs ponts les rameurs enchaînés aux bancs, que ces barbares, pour accélérer la fuite, déchiraient à coups de fionds.

Le commandant avait échangé de face; c'était maintenant une déroute dont il fallait profiter. L'Hécla essayait d'aborder les pros en courants pleins, force buriales; les moyens furent épuisés, l'absence de vent les empêchait; ils attendaient le moment d'être saisis pour se jeter de côté par un coup de rame, doué en temps opportun; de cette manière le bateau à vapeur les dépassant ne pouvait leur envoyer qu'une volée de projectiles.

Une fois l'on eut tenté de saisir un des pros le long du bord; le commandant ordonna l'équipage de se rendre, leur promettant la vie sauve; sa voix fut étouffée par les cris de rage des pirates armés par l'épée qu'ils baillaient toujours avant le combat; ils frappèrent les flancs du bâtiment de leurs lances et continuèrent à se défendre. La fusillade leur ayant fait abandonner leur pont, ils se réfugièrent à l'intérieur, d'où ils reprenaient aux offres de grâce qu'on continuait à leur faire, par des insultes et le bruit du gong, le signal du combat. Un officier et quelques matelots s'élancèrent à bord pour s'emparer de ces forcenés; l'un des matelots fut grièvement blessé d'un coup de lance donné au travers d'une ouverture du pont; Le commandant fit alors retirer tout le monde, et un coup de canonade fut envoyé à bout portant au travers de la pros.

Les pirates voyant qu'ils ne pouvaient échapper, saisirent leurs kris (poignards) et après avoir frappé leurs femmes, leurs enfans, leurs esclaves, ils s'élancèrent à la mer. Les chaloupes envoyées à leur poursuite, réussirent à en saisir quelques-uns; les autres se noyèrent volontairement plutôt que de se laisser prendre. La pros fut saisi; ceux qui vivaient encore à bord furent mis sur le bateau à vapeur pour être pansés. Il y avait parmi ces blessés, une femme que l'on trouva mourante, étendue dans ses bras deux ansans percés de coups de kris; ses mains levées portaient les traces de luttu qu'elle avait soutenue pour les sauver. Cette malheureuse fut appelée à la vie et ramenée à Macassar, ainsi que les prisonniers faits dans cette action, qui furent tous saisis d'être complète.

Dans un engagement les Hollandais eurent plus tard avec les pirates, deux des fils du sultan de Mindanao furent tués; celui-ci, fier de cette perte, jura de détruire Macassar.

Les rapports journaliers que l'on recevait à Macassar étaient de 400 le nombre de pros réfugiés au cap Mandahor, dans le but de mettre à exécution les projets du sultan de Mindanao. On craignait d'autant plus une descente à Macassar, que les pirates s'étaient exaspérés de l'exécution de trois de leurs compagnons, qui avaient été pendus dix jours auparavant; singulière coïncidence, la même jour, et à la même heure ou nous étions arrivés à la côte de Bornéo.

Peu de jours après notre arrivée, l'on signala plusieurs navires de guerre que l'on attendait avec la plus vive impatience. L'escadrille se composait du bateau à vapeur Hécla, des goëlettes Zéphir, Egmond, Janus. Le soir, les commandans des navires décidèrent qu'ils iraient à la recherche de notre brick et

nous admirer, sur nos demandes répétées, à faire partie de l'expédition dont la durée probable était estimée à dix jours.

Impossible de décrire la cordialité et l'amabilité avec lesquelles les officiers hollandais nous reçurent à leur bord. Les commandans nous offrirent un logement dans leurs chambres et les officiers le partage libéral de leur table; plusieurs fêtes eurent lieu avant le départ de l'escadre et à la suite du bal donné par le gouverneur, dans la nuit du 4 au 5 mars, eut lieu le départ de l'expédition. L'expédition était composée ainsi: Le brick *Arend*, commandant T'Hooff, lieutenant de vaisseau, commandant en chef de l'escadrille; le vapeur *Hécla*, commandant Sterck, lieutenant de vaisseau; le brick *Postillon*, lieutenant de vaisseau Cambier; la goëlette *Janus*, lieutenant de vaisseau Spaniard; la goëlette *Zéphir*, lieutenant de vaisseau Eliver; la goëlette *Egmond*, lieutenant de vaisseau Washington; pros canonniers n° 18, l'aspirant de première classe Vanderfelden Herbrinck. Le manque de vent rendit notre navigation très-lente en forçant l'escadre à se faire remorquer par le bateau à vapeur; on toucha à divers points pour s'enquérir de la marche des pirates et partout l'on apprit que chaque jour l'on voyait passer de leurs pros se dirigeant vers le sud.

Le 14 au matin, l'on reconnut la terre de Bornéo, et le même banc de vase sur lequel s'était échoué notre brick arrêta aussi l'escadre au large de la côte, les navires ayant tenté vainement d'entrer dans la rivière. Le lendemain 15, à 3 heures et demie du matin, treize chaloupes armées sous le commandement du lieutenant de vaisseau Pieters, partirent de l'*Arend*, pour entreprendre la reconnaissance de la rivière. Le plus grand enthousiasme régnait parmi tous les équipages qui brûlent du désir de rencontrer l'ennemi. Un obstacle imprévu nous arrêta pour un instant; la profondeur avait tellement diminué que les chaloupes, enfoncées dans la vase, ne pouvaient avancer. Loin de se rebuter les marins s'élancèrent dans l'eau, et d'un commun effort, traînèrent les embarcations jusqu'à un endroit plus profond; on fut bientôt dans la rivière, mais les investigations les plus minutieuses sur ses bords ne purent amener à constater la présence d'aucun habitant: tout resta silencieux et désert.

Enfin assaillies par un violent orage et les recherches ne promettant aucun résultat favorable, les chaloupes regagnèrent l'*Arend*, où elles n'arrivèrent que très-avant dans la nuit. Le courage et le zèle que montrèrent nos défenseurs dans cette expédition, nous mirent à même de juger avec quelle ardeur ils défendraient plus tard nos intérêts.

Le commandant de l'escadre, supposant avec raison que les pirates auraient en trop de difficultés à remonter au nord avec notre brick, contre la mousson qui régnait, n'hésita pas à diriger ses perquisitions vers le sud. Le 16, les navires mirent à la voile pour explorer la baie et la rivière de Passier. Le bateau à vapeur avait déjà consommé beaucoup de charbon, fut renvoyé en avant avec ordre d'économiser le combustible. Le 17, à 8 heures du soir, tous les navires se trouvèrent à l'ancre à l'embouchure de la rivière de Passier, sans avoir rencontré rien de suspect sur la côte.

Le 18 au matin, on aperçut en mer la cime des mâts de plusieurs pros; quand elles se furent assez rapprochées, deux d'entre elles hissèrent le pavillon hollandais, mais continuèrent leur course sans la relentir et disparurent dans les terres.

Le lendemain donna bientôt le signal de faire préparer les chaloupes de l'expédition; à dix heures du matin, six chaloupes armées, commandées par M. Pieters, se réunirent et se dirigèrent vers la côte. Le lendemain 19, des ambassadeurs du sultan de Passier vinrent à bord de l'*Arend*, porter les complimens de leur maître et offrir des présents au commandant. Celui-ci, pour répondre à ces politesses et en même temps s'assurer de ce que contenait la rivière, le renvoya avec un officier chargé d'expliquer au sultan le but de l'expédition, et de chercher à en obtenir de nouveaux renseignemens concernant la perte de notre brick. Cet officier arriva le lendemain à la ville de Passier, où son débarquement fut salué par treize coups de canon. Le sultan se tarda pas à recevoir l'envoyé de la Hollande; il lui fit force protestations de respect pour son pays; il ajouta qu'il soupçonnait le sultan de Gooty d'exercer la piraterie sans pourtant affirmer qu'il s'en fût rendu coupable. Un arabe établi dans la même ville en apprit davantage.

(La suite à demain.)

GRANDE SOIRÉE MUSICALE

DONNÉE PAR

M. F. Botgorschek,

Première flûte-solo particulière de S. M. le Roi des Pays-Bas.

LE VENDREDI 15 AOUT 1845, A 7 HEURES DU SOIR, DANS LA GRANDE SALLE DE LA MAISON DE BAINS A SCHREVENINGUE.

M. Botgorschek sera assisté par Mlle Bouvard, première chanteuse du Théâtre Royal Français, Mme Hasselmann, pianiste, M. S. de Bas, premier violon-solo du Théâtre-Royal-Français, et M. J. Giese, premier violoncelle-solo.

Programme. — PREMIÈRE PARTIE.

1. Grande fantaisie pour Flûte, composée par Fürstenau, exécutée par F. Botgorschek.
2. Air, chanté par Mlle Bouvard.
3. Duo pour Piano et Violon sur des motifs de *Guillaume-Tell*, composé par Osborne et de Beriot, exécuté par Mme Hasselmann et S. de Bas.
4. *Le Cordes Alpes*, caprice pour Violoncelle, composé par Offenbach, exécuté par M. Giese.
5. *Il primo amore*, fantaisie pour Flûte, composée par M. Bricioli, exécutée par M. Botgorschek.

SECONDE PARTIE.

1. Romances, chantés par Mlle Bouvard.
2. Fantaisie pour le piano sur des thèmes de *Lucie de Lammermoor*, composée par Frédéric, exécutée par Mme Hasselmann.
3. Introduction et air varié pour Violon sur un thème de Bellini, exécuté par M. S. de Bas.
4. Variations pour Flûte, composées par T. Bohm, exécutées par M. Botgorschek.
5. Grand air d'*Amis de Gluck*, chanté par Mlle Bouvard.

Le concert aura avant 10 heures du soir. — Entrée fl. 2.25. Places réservées fl. 3.00.

On peut se procurer des billets chez M. Weygand et Co., marchands de musique, Nieuwstraat, et au bureau d'entrée à Schreveningue.

NOTA. C'est à ce concert que Mlle Bouvard se fera entendre pour la dernière fois avant son départ de cette ville.

AVIS. A la sortie du concert on trouvera à la Maison de Bains les diligences de M. Koens, au prix ordinaire.

ANNONCES

AVIS.

En vente chez J. L. C. JACOB, libraire à La Haye, Noordeinde N° 312.

- I. CORPS UNIVERSEL DIPLOMATIQUE DU DROIT DES GENS, ou Recueil des traités de paix, d'alliance, faits en Europe, depuis Charlemagne jusqu'à nos jours. Anst. 1731, 8 tom. — SUPPLÉMENT AU CORPS DIPLOMATIQUE, avec le *Compendium diplomatique*, 5 tom. — *Hist. des traités de paix* (par J. Saint-Priest) 2 vol. — *Négociations secrètes touchant la paix de Wester et d'Osabrug*, 4 tomes, 2 vol., in folio. Cette collection importante, recueillie par Dumont et Roussier, se vend ici au grand complet. L'exemplaire est non rogné.
 - II. G. F. MARTENS, RECUEIL DE TRAITÉS D'ALLIANCE DE PAIX, DE TRAITÉS, DE COMMERCE, ETC., conclus par les PUISSANCES DE L'EUROPE, dans leurs rapports mutuels (de 1761 à 1803.) Gottingue 1817 — 1835, 8 vol. — NOUVEAU RECUEIL, (de 1803 à 1839) continué par le Ch. de Martens, Fréd. Sualfeld et Fréd. Murhard. Gottingue 1842, 16 tomes en 20 volumes. — Nouveaux suppléments ou Recueil des Traités (1761—1842) Gottingue 1842, 3 vol. — *Table générale Chronologique et Alphabétique des traités ci-dessus*. Gottingue, 1842, 2 vol. Collection complète et estimée, comprise en 31 vol. in-8vo.
 - III. RUMER (Th.), *Fœdera, conventiones, litteræ, etc., inter Reges, Principes et alios imperatores...* ab anno 1101 ad nostra usque tempora bita aut tractata; *Hagæ Comitum*, 1745, 20 tomes en 10 vol. in-8vo. gr. pap. Edition la plus estimée de ce recueil important, et préférée qu'on y trouve la traduction française des pièces écrites en Anglois une table des matières et quelques autres augmentations.
- Le libraire susmentionné ayant un assortiment riche et varié de Livres en diverses langues et facultés, saisit cette occasion pour se recommander à la bienveillance du Public; il s'empresse de transmettre toute demande, le Catalogue qu'il a fait paraître et qui contient aussi quelques livres rares et curieux des éditions elsevirianes, etc., etc.

Cours des Fonds Publics.

Bourse d'Amsterdam du 11 Août.

	Int.	9 août.	OUVERT.	FERMÉ.
Dette active.	2	61 1/2	64	64
Dito dito.	3	—	77 1/2	77 1/2
Dito en liquidation.	3	—	77 1/2	77 1/2
Dito dito.	4	—	100	100
Dito des Indes.	4	—	100	100
Syndicat.	1	—	100	100
Dito.	3	—	94	94
Société de Commerce.	4	169	169	170
Act. du lac de Harlem.	5	—	—	—
Chemin de fer du Rhin.	4	—	117	117
Act. du Chemin de fer Holland.	5	—	129	129
Oblig. Hope & C. 1798 & 1816.	5	—	109	109
Dito dito 1828 & 1829.	5	—	109	109
Anscript. au Grand Livre.	6	—	75	75
Certificats au dito.	6	—	75	75
Dito inscriptions 1831 & 1833.	5	—	100	100
Emprunt de 1840.	4	—	84	84
Id. chez Stieglitz et Comp.	4	—	82	82
Passive.	5	—	—	—
Dette différée à Paris.	—	—	—	—
Déféré.	—	—	—	—
Espagne.	—	—	—	—
Ardoins.	5	—	23	23
Dito.	3	—	40	40
Coupons Ardoins.	—	—	23	23
Obligations Goll. & Comp.	5	—	105	105
Autriche.	—	—	—	—
Dito métalliques.	5	—	113	113
Dito dito.	2	—	61	61
France.	—	—	—	—
Pologne.	—	—	—	—
Actions 1836.	—	—	—	—
Brésil.	—	—	—	—
Id. id. 1843.	—	—	92	92
Portugal.	—	—	—	—
Obligations à Londres.	2 1/2	—	66	66

Bourse d'Amsterdam du 11 Août.

Métalliques, 5 % ». — Naples, 5 % ». — Ardoins, 5 % 23 1/2 A. — Déféré ancien, ». — Passive, 5 % ». — Lots de Besse ». — après la Bourse (2 1/2 heures), Ard. 23 1/2 A.

Bourse de Londres du 9 Août.

3 % Cons. 99. — 2 1/2 % Holl., 62 1/2, 62 1/2. — 4 % 99 1/2, 99 1/2. — 26 1/2, 27 1/2. — 3 % 37 1/2, 38 1/2. — Portug. 65, 65. — Russes, 117 1/2, 117 1/2.

Bourse de Vienne du 5 Août.

Métalliques, 5 % 113 1/2. — Dito, 4 % ». — Dito, 3 % ». — de fl. 500, 159 1/2. — Lots de fl. 250, 129 1/2. — Actions de la Banque, 1000, 1000.

Période d'Été.

CHEMINS DE FER HOLLANDAIS ET RHÉNA

Heures de départ et d'arrivée de La Haye à Arnhem par Amsterdam et Utrecht.

Départ de LA HAYE.	Départ de HARLEM.	Arrivée à AMSTERD.	Départ d'AMSTERD.	Départ d'UTRECHT.
h. m.	h. m.	h. m.	h. m.	h. m.
—	—	—	8 45	7 55
7 00	8 33	9 3	10 15	11 20
9 45	11 17	11 47	—	—
12 45	2 3	2 30	4 40	5 46
4 15	5 48	6 18	7 30	8 35
7 45	9 17	9 47	—	—

Heures de départ et d'arrivée d'Arnhem à La Haye par Utrecht et Amsterdam.

Départ d'ARNHEM.	Départ d'UTRECHT.	Arrivée d'AMSTERD.	Départ d'AMSTERD.	Départ de HARLEM.
h. m.	h. m.	h. m.	h. m.	h. m.
—	—	—	7 15	7 50
6 15	7 56	9 02	10 00	10 35
—	—	—	1 00	1 30
11 15	12 56	1 56	4 30	5 05
4 20	6 00	7 00	8 00	8 35
—	9 00	10 6	—	—

LA HAYE, chez Léopold Loebenberg, Luge Nieuwstraat.